

BARIAT (JULIEN)

Angers 1869

Les obsèques de notre regretté camarade Bariat, constructeur de machines agricoles, ont eu lieu le 18 mai 1905, à Chaulnes (Somme), au milieu d'une affluence nombreuse.

Le deuil était conduit par son beau-père, M. Bruyaut-Génermont, membre de la Chambre de commerce d'Amiens et par ses deux fils.

Le cercueil était recouvert et suivi de nombreuses couronnes, parmi lesquelles on admirait celles de la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers et du Groupe régional de la Somme.

Puis venaient :

Le coussin portant les décorations de chevalier de la Légion d'honneur, officier du Nicham-Iftichar, officier d'Académie et officier du Mérite agricole;

Une délégation d'Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers du Groupe de la Somme; une délégation de la Chambre syndicale des constructeurs de machines agricoles de France; la Société de secours mutuels *la Chaulnoise*; une délégation de la Société des Vétérans des armées de terre et de mer; la musique; *la Fraternelle*; puis la famille, nombre d'Anciens Élèves venus des départements voisins et notamment de Paris, de Creil et de Ferrières, le personnel des ateliers et les amis.

Les cordons du drap mortuaire étaient tenus par : M. Hidien, ancien président de la Chambre syndicale des constructeurs de machines agricoles de France; Senet, président actuel; Voitelier, vice-président et Paul Barbier (Châl. 1862), ce dernier comme ami et délégué de notre Société.

Après le service à l'église, le corps a été conduit au cimetière de Chaulnes, pour être inhumé dans le caveau de famille.

Sur le bord de la tombe, quatre discours ont été prononcés :

M. Senet, président de la Chambre syndicale des constructeurs de machines agricoles de France, a retracé la grande part que M. Bariat a prise au développement de la Chambre syndicale et sa vie industrielle;

M. Hidien, ancien président de la Chambre syndicale, a rappelé surtout le rôle joué par notre Camarade aux Expositions de Saint-Louis et de Liège, en qualité de secrétaire du Comité de ces Expositions;

M. Paul Barbier (Châl. 1862), au nom de notre Société, a retracé sa vie de camarade, d'ami et de travailleur infatigable;

Enfin, M. Lévêque, chef d'atelier, a parlé au nom du personnel de l'usine Bariat.

Par une attention toute particulière, M^{me} Bariat a autorisé les amis à visiter, avant leur départ, les vastes ateliers qui sont établis près de la gare, et dont l'agencement moderne fait le plus grand honneur à notre regretté camarade.

DISCOURS DE M. SENET

PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE SYNDICALE DES CONSTRUCTEURS DE MACHINES AGRICOLES
DE FRANCE.

MESDAMES, MESSIEURS,

C'est avec une profonde stupeur que, lundi, nous avons appris le grand malheur qui venait de frapper notre grande famille de constructeurs.

Il semble que depuis quelques mois la fatalité s'acharne sur notre industrie en lui prenant successivement ses meilleurs défenseurs.

Hier c'étaient Defosse, Mouton, Hurtu, Garin, Bernet; aujourd'hui, c'est celui sur lequel nous comptons le plus, avec une légitime fierté, que la mort vient nous enlever à la force de l'âge et au moment même où il allait récolter les fruits d'un travail opiniâtre et je puis dire sur-humain.

La Chambre syndicale des constructeurs de machines agricoles de France, dont notre cher ami fut dix ans le distingué secrétaire général et quatre ans le vice-président, se trouve cruellement frappée aujourd'hui et plongée dans un grand deuil.

Camarade de la première heure, ayant posé avec lui la première pierre de notre grande et si utile association, c'est avec une émotion profonde que je viens, au nom de tous, dire à notre ami dévoué un suprême et dernier adieu.

Bariat, on peut le dire, était le fils de ses œuvres. Il a donné l'exemple de ce que peut devenir le plus humble citoyen travailleur, intelligent et travaillant sous l'impulsion de nos institutions vraiment démocratiques et républicaines.

Dès sa jeunesse, il fut remarqué par ses maîtres. De l'école de son village, il sortit pour entrer à l'École nationale d'Arts et Métiers d'Angers, grâce à son labeur, et à sa grande intelligence.

Dès sa sortie, placé dans d'importantes usines, il se fit de suite remarquer par ses chefs, obtint en peu de temps leur confiance et ceux-ci lui conférèrent les postes les plus importants.

C'est vers 1885 qu'il choisit définitivement la carrière de la construction des machines agricoles, en prenant la direction d'une maison qu'il transforma complètement et en fit une des plus réputées aujourd'hui du monde entier.

Sa collaboration lui valut, quatre ans après, la médaille d'or à l'Exposition de 1889.

Puis il s'établit à son compte et la Société dont il fit partie ne tarda pas à prendre place parmi les maisons de construction les plus importantes de notre pays. L'Exposition de 1900 vint couronner ses efforts.

Il fut non seulement désigné comme membre du Jury international, mais nous avons tous applaudi aux succès de notre Camarade quand M. le Ministre du Commerce et de l'Industrie lui conféra la croix de la Légion d'honneur.

Entre temps, notre Société grandissait sous son intelligente impulsion et nos présidents étaient fiers d'avoir un collaborateur si précieux et si dévoué.

Il était déjà même désigné pour tenir prochainement le drapeau de la construction française.

Malheureusement, malgré les conseils de ses amis, Bariat qui pouvait jouir d'un repos bien gagné voulut faire encore plus grand.

En présence des progrès toujours croissants de la concurrence étrangère, en présence des besoins nouveaux de notre industrie agricole, Bariat entreprit seul la construction d'une usine modèle, munie des derniers perfectionnements, avec l'intention bien marquée de se spécialiser et parvenir un jour à lutter efficacement contre les produits étrangers et d'établir devant ceux-ci une barrière élevée par le labeur, l'intelligence et l'opiniâtreté.

Mais Bariat comptait trop avec ses forces. La maladie le prit, le mina peu à peu, le terrassa et vint plonger dans un deuil profond, non seulement sa vieille mère, sa femme et ses enfants, mais aussi ses nombreux amis et notre Chambre syndicale dont il était l'âme.

Ingénieur éminent, il fut aussi l'industriel aux conceptions larges et hardies. Fervent champion de l'idée syndicale il ne cessait de faire appel à l'union, par laquelle les intérêts généraux et particuliers de tous sont sauvegardés.

C'est à son énergie et à la force de sa volonté que nous devons de marcher tous aujourd'hui la main dans la main et d'être réunis sous un même drapeau : celui de la confraternité.

Mon cher Bariat je viens, au nom de tous, t'apporter le pieux et respectueux hommage de notre grande reconnaissance.

Puissent les nombreux témoignages de sympathie profonde et nos sincères regrets, adoucir un peu la douleur de tous, de ta digne et dévouée compagne et de tes chers enfants.

Ceux-ci auront devant eux l'exemple du travail, de l'énergie; ils seront guidés en chemin sûr : celui qui conduit à la prospérité et à l'honneur.

Quant à nous, mon cher ami, nous garderons de toi le plus pieux souvenir. Tu nous es à jamais gravé dans nos annales et tu seras nommé aux générations futures comme un modèle de dévouement.

Adieu, mon cher ami, adieu, mon cher Camarade, emporte dans la tombe les regrets de tous.

Adieu Bariat, adieu.

DISCOURS DE M. HIDIEN

ANCIEN PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE SYNDICALE DES CONSTRUCTEURS
DE MACHINES AGRICOLES DE FRANCE.

MESDAMES, MESSIEURS,

Je dois à l'amitié qui nous unissait le pénible honneur d'apporter à notre collègue le suprême adieu, et, à celle qui fut sa compagne dévouée et à ses enfants, mes respectueuses condoléances avec l'expression de ma vive et douloureuse sympathie.

Bariat fut mon collègue du jury de l'Exposition universelle de 1900, mon collaborateur pendant trois ans à la Chambre syndicale des constructeurs de machines agricoles de France, mon collègue au Comité des groupes du matériel agricole de l'Exposition de Saint-Louis.

Pendant ces cinq années, Bariat m'a honoré de son amitié; aussi, je me suis fait un devoir de venir, malgré mon éloignement, l'accompagner à sa dernière demeure et d'apporter à sa famille l'assurance que nous partageons ses peines.

Adieu, Bariat, vos amis n'oublieront jamais qu'ils doivent à votre famille, en reconnaissance et en sympathie, ce que vous leur avez donné en confraternité et en dévouement, adieu...

DISCOURS DE M. BARBIER (Châl. 1862).

MESDAMES, MESSIEURS,

C'est au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, que j'accomplis la douloureuse mission d'apporter, sur cette tombe, un dernier témoignage de sympathie et un dernier adieu au camarade Bariat qui pour moi personnellement était un ami.

Julien Bariat, né à Saint-Savinien (Charente-Inférieure), le 20 mai 1854, entra à l'École d'Angers en 1869 et en sortit en 1872, après de brillantes études.

Il débuta dans l'industrie aux forges de Bourges dont il devint le directeur. Et sa carrière s'est ensuite développée au milieu de Camarades d'école. C'est ainsi qu'il fut successivement ingénieur aux ateliers de notre camarade Lebrun, à Creil, puis directeur de la maison de notre camarade Bajac.

En 1889, il s'associa avec M. Amiot, constructeur à Bresles. C'est pendant cette association qu'il donna à l'industrie des machines agricoles son concours le plus actif et il contribua ainsi au développement considérable et aux progrès réalisés dans ces derniers temps dans cette industrie.

Son nom faisait autorité dans le monde des constructeurs.

Il y a deux ans, son association avec M. Amiot terminée, Bariat entreprit la création de son établissement de Chaulnes.

C'est là, en plein travail, que la mort est venue l'atteindre.

Il déploya dans cette installation ses grandes qualités de praticien et d'ingénieur, l'élève des Arts et Métiers s'y révéla.

Il créa une œuvre qu'il destinait surtout à l'avenir de ses enfants, et dans laquelle il a mis en pratique ses grandes idées sur la spécialisation dans la fabrication des machines agricoles.

Mais s'il avait au plus haut point une grande force morale, une grande puissance de travail, il fut trahi par la force physique; les fatigues d'une vie si active, qu'elle était presque du surmenage, vinrent l'accabler.

Et la mort impitoyable l'a frappé au moment où son installation achevée, Bariat pouvait envisager, sinon le repos, du moins la sérénité de sa vie laborieuse.

Le président de la Chambre syndicale des constructeurs de machines agricoles vous a retracé la grande part que Bariat a pris à sa fondation, à son développement, à l'harmonie qui règne entre ses membres; car il joi-

gnait à un esprit prompt et de bon aloi, de grandes qualités de cœur qui le faisaient aimer de tous ceux qui le connaissaient.

La grande situation qu'il a occupée dans l'industrie lui a valu de hautes et nombreuses récompenses. Bariat figure dans un bon rang au tableau d'honneur des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers.

Son souvenir et son exemple seront conservés parmi nous comme des meilleurs car ce fut un charmant collègue, sans cesse obligeant; ce fut un charmant Camarade, qui avait toujours au cœur, prête à s'épanouir, l'amitié des Gadz'arts.

Ce fut un homme loyal dont la vie a été toute d'attachement, de dévouement, de travail et de probité.

Nous souhaitons que les nombreuses marques de sympathie venues de tous ceux qui l'ont connu et apprécié, que nos sincères condoléances adoucissent les peines et calment la douleur de sa vénérée mère, de sa veuve éplorée, de ses enfants et de ses parents affligés, de ses camarades et de ses amis attristés.

Adieu, mon cher Camarade,

Adieu, mon cher ami,

Adieu Bariat,

DISCOURS DE M. LÉVÈQUE

CHEF D'ATELIER.

MESDAMES, MESSIEURS,

C'est le cœur douloureusement ému que je viens adresser un dernier adieu au nom de tout le personnel des forges et ateliers mécaniques de Picardie, à notre patron M. Bariat.

Je vous prie de me pardonner si je ne m'appesantis pas sur sa carrière très laborieuse, des personnes plus autorisées que moi l'ont retracée déjà. Je l'ai malheureusement connu trop peu, mais je l'ai tout de même assez connu pour m'apercevoir que déjà souffrant et miné par la maladie, il venait encore à son bureau assurer la bonne marche de ses ateliers, et ne s'occupait pas des souffrances atroces qu'il endurait.

Terrassé par la maladie, il avait dû s'aliter jeudi dernier et encore, pour ce faire, il avait fallu l'insistance des siens.

Nous espérions, suprême illusion, le voir reprendre bientôt ses occupations ordinaires, mais la mort impitoyable vient de l'arracher à l'affection de sa famille, la mort aveugle vient de frapper encore un coup terrible.

Dormez en paix, Monsieur Bariat, tous vos ouvriers et collaborateurs auront à cœur de perpétuer sous la direction nouvelle les enseignements précieux que vous leur avez donnés.

Que les témoignages de profond dévouement et de sincères regrets que nous apportons aux vôtres en cette douloureuse circonstance, soient pour votre veuve, vos chers enfants et votre vénérée mère une douce consolation.

Au nom du personnel de vos ateliers et aussi au nom de la Société de secours mutuels *La Chaulnoise* dont vous êtes le fondateur, une dernière fois adieu...

A. LEBEL

(Châl. 1880),

Président du Groupe de la Somme.
